



## CIRCUS (IN HIS) STORY

Fin de l'année dernière, en France, on votait l'interdiction des animaux exotiques dans les cirques. Un événement qui a provoqué quelques remous chez nos voisins. Chez nous, l'interdiction date de 2014... Mais, vous, vous assimilez aussi les lions et autres otaries au cirque et à ses numéros ancestraux ? Parce que, en fait, le cirque c'est plus tout-à-fait ça... C'est une aventure humaine, internationale, ambitieuse, joyeuse et dynamique. La preuve avec Catherine Magis et Benoît Litt, binôme joyeux et créatif à la tête de l'Espace Catastrophe. Un lieu dédié aux arts du Cirque, à l'histoire détonante.

PAR ISABELLE PLUMHANS



Festival UP! 2012 - Hopla Circus © photo ESPACE CATASTROPHE - Spectacle photographie

Mais d'abord, les présentations. L'**Espace Catastrophe**, installé depuis 1995 et jusqu'il y a peu dans les Anciennes Glacières de Saint-Gilles, c'est le **Centre International de Création des Arts du Cirque**. Depuis les nineties, le lieu et ses fondateurs ont forcément participé de très près à l'évolution, la diffusion, la créativité, la progression d'un secteur en plein boom.

Cet Espace Catastrophe a, depuis sa naissance et à l'instar du cirque lui-même, mûri, grandi, proposé de plus en plus de projets dans une belle diversité (cours en ligne durant le confinement, formations ouvertes à tous les publics, rencontres internationales). Il s'est même ré-inventé durant la crise sanitaire, en imaginant « **Circus in the City** ».

Ah, non, pardon... : « *On ne se ré-invente pas. La création, l'invention, c'est notre boulot, notre quotidien* », martèle **Catherine Magis** quand nous la rencontrons, sous le soleil de printemps, dans la cour des Glacières. Nous sommes attablées toutes les deux en compagnie de **Benoît Litt**, son partenaire, devant la porte d'entrée de leur lieu. L'endroit idéal pour assister à l'incessant ballet des déménageurs et des cartons. En effet, quelques jours après notre interview, l'équipe quittera Saint-Gilles pour s'installer à Molenbeek, sur l'ancien site des entreprises Delhaize, vaste esplanade multifonction de 6.000 mètres carrés (voir encadré).

L'Espace Catastrophe, c'est un peu le bébé de Catherine, qui se surnomme elle-même « Madame Catastrophe ». Ancienne circassienne (fil de féryste, formée à l'École Nationale de Cirque de Montréal), elle se reconvertisse dans la création, la diffusion et la promotion du cirque après un accident de piste. De rencontres en système D (comme dément), elle avance, promeut, fait vibrer et vivre cet art en perpétuelle évolution (pas réinvention, on vous dit!). Et ça, c'est important pour la suite de l'histoire.



3Résidences3 - Projet COIN © photo ESPACE CATASTROPHE - Mathilde Schockaert

## SE RÉINVENTER, QUAND MÊME, UN PEU

Quand on rencontre Catherine et Benoît, en ce jour de mars, on les sent heureux. Fatigués, mais heureux. C'est que le combat fut long. D'abord parce qu'ils étaient censés, il y a quelques années, s'installer dans un bâtiment tout neuf à Koekelberg. Un projet avorté in extremis, qui leur a laissé un amer souvenir. Un projet - CIRK, centre international des arts du cirque - entamé en 2012, annulé de manière unilatérale en janvier 2019 par le nouveau collège de la commune. Soit trois mois avant le début prévu des travaux.

Sauf que les mauvaises nouvelles n'ont pas toujours la vie dure. Et que le nouveau projet qui s'installe cette année à Molenbeek promet les plus

belles des aventures. N'empêche, les combats, ça use, un peu.

Et puis, surtout, il y a eu la crise sanitaire. Un tremblement de terre pour tout le secteur culturel, un tsunami pour le secteur du cirque. Parce que le cirque, c'est un domaine particulier. L'instrument des circassiens, c'est leur corps. Leur modèle financier, la tournée. Salles de répétition et de spectacle fermées, c'est leur vie entière qui s'est écroulée face à la Covid.

« *Le circassien, il a la bougeotte, au propre comme au figuré. Il est souvent polyglotte, aussi. Mais en fait, il n'en a pas nécessairement besoin, son langage, c'est le corps, le visuel. C'est international, s'enflamme Catherine Magis. Ce n'est pas pour rien qu'on voyage beaucoup pour les représentations, pour la pro-*

## LE LION DE LA RÉUSSITE

Après l'âge de(s) Glace(cières), les nouvelles infrastructures - soit les imprimeries de l'ancien siège de Delhaize (LionCity), à Molenbeek, à l'angle des rues Jules Delhaize et Ossegem - c'est pour l'Espace Catastrophe, une vraie nouvelle vie. C'est d'abord une façon de consolider la place de Bruxelles comme capitale des Arts du Cirque. Mais aussi, une intégration au quartier, avec des ouvertures vers tous les publics, qu'ils fassent ou non du cirque. Ainsi on y trouvera un restaurant, un potager urbain, et un espace dédié aux activités citoyennes et de cohésion sociale. Ce seront aussi des espaces de travail dédiés à la création, à la diffusion de spectacles, à l'entraînement, à la formation, un lieu d'échange autour des pratiques et de formes artistiques connexes : arts urbains, arts numériques, multimédia, magie nouvelle, théâtre, danse... En outre, l'immense esplanade permettra l'accueil de chapiteaux invités, venus des quatre coins du monde - le chapiteau étant un espace circassien qui a, de nouveau, le vent en poupe.

*duction, la diffusion. Le cirque est un enfant de mai 68, mais depuis les années 70-80, les réseautages sont devenus de plus en plus importants, surtout à l'international. Avec un véritable boom depuis les années 2000-2010. »*

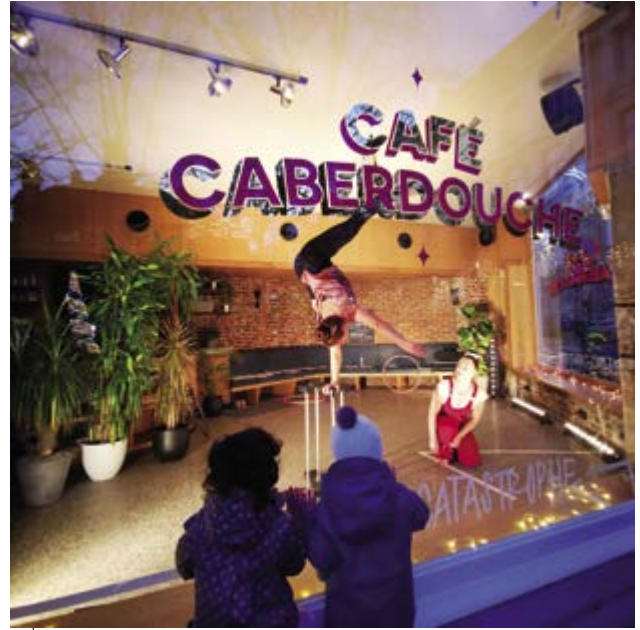
Benoît Litt détaille: « *Le cirque reste encore le parent pauvre des Arts vivants, moins bien subventionné que les autres arts. Alors que ses besoins sont aussi importants que dans la musique, l'opéra, le théâtre ou la danse. »*

« *Et puis une création circassienne met du temps à se concevoir. Parce que chaque spectacle exige de créer un nouveau vocabulaire. C'est un investissement humain et économique majeur »*, renchérit Catherine - pour qui la création n'a aucun secret.





Circus in the City [by Espace Catastrophe] - Nicolas Longuechaud © photo ESPACE CATASTROPHE - Lisa Harchies



Circus in the City [by Espace Catastrophe] - Cie Hopscotch - Mary Schroeder & Anne-Julia Neumann - © Photo ESPACE CATASTROPHE - Lisa Harchies



Circus in the City [by Espace Catastrophe] - Nicolas Longuechaud © photo ESPACE CATASTROPHE - Lisa Harchies

« Les spectacles doivent donc, pour rester sur un plan financier qui tient la route, durer longtemps et tourner, tourner, tourner, et forcément beaucoup à l'étranger », résume Benoît.

La crise sanitaire bloque tout ce fonctionnement. Et ce, la veille de l'ouverture de « leur » **Festival Up**, festival de rencontres des gens du métier, artistes, mais aussi programmeurs, diffuseurs... et public.

### CRISE ET (IN)DÉPENDANCES

Alors, il a fallu... créer (non, non, pas se réinventer!). Rembourser les milliers de tickets préachetés, rembourser les frais déjà engagés par les Compagnies et indemniser leur contrat annulé, reporter et remodeler les accords avec les nombreux partenaires culturels, etc. Puis comprendre la situation et inventer un renouveau ponctuel. Ça passera, aux portes de l'hiver, par les vitrines de l'horeca.



Festival UP! 2014 - La Ruspa Rocket - La Geste  
© photo ESPACE CATASTROPHE - spectacle photographie



Résidence Last Minute - Playground  
© photo ESPACE CATASTROPHE - Mathilde Schockaert

« C'étaient les premiers jours de la fermeture de l'horeca. On se promenait en ville, ville morte, déserte... ça nous a déprimés, explique Catherine. Le lendemain, on était dans les bois, pour s'oxygéner, et un peu oublier cette déprime totale. Et c'est là qu'on a eu cette idée: investir les vitrines des bars fermés à Bruxelles pour y faire se produire les artistes, lors de courtes performances. »

Les avantages sont nombreux : les artistes peuvent s'exprimer, dérouiller leur corps et leur esprit, et aller de nouveau à la rencontre du public. Ils sont payés - aucune des prestations ne s'est faite à titre gratuit, Catherine y a œuvré, patiemment, longuement. Le public retrouve le plaisir de rencontrer l'art, à la dérochée, au cours d'une des seules promenades essentielles encore permises lors de ce deu-

xième confinement. Les patrons de bars voient leur lieu revivre. Au final, tout le monde est gagnant. Partant. Heureux.

Cette formule, elle a été testée en mode pirate, quelques jours après la promenade dans les bois, au Café Maison du Peuple, sur le Parvis de Saint-Gilles. « Parce que ce lieu, c'est un des anciens QG de l'Espace Catastrophe dans les années 2000, notamment lors du festival « C'est du jamais vu ! », on y organisait un point de rassemblement des artistes, des rencontres, etc. », explique Catherine.

D'abord en mode pirate, les rendez-vous se multiplient, et se (re) produisent dans plusieurs cafés et communes de la capitale. Rien n'est jamais annoncé, pour ne pas provoquer de rassemblement, la communication se fait après. Et, surtout, cela prend la forme d'une

sorte de festival qui courra jusqu'en mars 2021.

### (NOT) THE END

Alors, c'est une évidence, ces deux-là, et leur « Espace Cata », ils ont encore des « rêves à n'en plus finir, et l'envie folle d'en réaliser quelques-uns. »

Après ce « Circus in the City », projet vivant dans un présent mortifère, c'est leur nouveau lieu qui est leur présent d'ambitions créatives. L'espace dédié, à Molenbeek, leur permettra la réinvention (argh, non... la création!) de leur utopie, à tout point de vue et dans le respect de leur philosophie d'ouverture au monde, à la vie, et à l'art dans leur ensemble.

Bref, le cirque a définitivement entamé sa mue à Bruxelles, et en Belgique. Et ça, ça fait du bien ! ●